

Métaphysique et Initiation

Rémi Boyer

Rappelons un présupposé indispensable pour aborder la question de l'initiation et des voies d'éveil : tout ce qui sera énoncé sur ce sujet sera faux, ou, plus exactement, ni vrai ni faux, le monde des antinomies étant étranger à celui de l'Initiation et le langage étant impuissant à rendre compte du Réel. Toutefois, le langage, dans sa dimension crépusculaire, ses métaphores, ses paradoxes et sa puissance poétique, peut nous donner le pressentiment du Réel.

René Daumal dans *Le Mont Analogue*¹, écrit : « Un couteau n'est ni vrai ni faux, mais celui qui l'empoigne par la lame est dans l'erreur. »

L'enjeu de cet essai est de se doter d'un outil global, intégral et inclusif, qui ne soit pas une vérité de plus mais un méta-cadre dans lequel penser l'impensable, une métaphysique au service de l'individu en quête et de la pragmatique du silence qu'implique cette quête.

Quelques autres présupposés utiles peuvent être rappelés :

- Avec Alfred North Whitehead, nous pouvons nous interroger : « Et si tout n'était que processus ? »². L'intérêt du processus est qu'il est évaluable, contrairement à la « personne », le « moi », simple assemblage hétéroclite inscrit dans une narration, contrairement aussi à l'Être ou au Soi, qui échappe par nature à toute mesure et comparaison.
- L'initiation est un processus qui conduit de la dualité à la non-dualité soit de manière gradualiste, soit de manière subitiste. Chez Raymond Abellio, il y a également un continuum de la non-dualité à la dualité et par renversement un continuum de la dualité à la non-dualité. Il parle plutôt d'unité que de non-dualité, d'un chemin de la dualité à l'unité.
- Il est préférable de distinguer les organisations initiatiques, créations humaines éphémères, « qui peuvent rendre service », répétait Robert Amadou, des voies initiatiques, serpentes, permanentes mais qui apparaissent ou se dissimulent selon les circonstances.
- La distinction entre les mythes et les mythèmes permet d'approcher cette permanence des voies. Les mythes modifient notre modèle du monde, installent croyances, valeurs et critères. Les mythèmes, composés des mythes, véhiculent les opérativités et voyagent, glissent d'une culture à une autre, d'une époque à une autre.³

¹ Daumal, René. *Le Mont Analogue*. Paris, Éditions Gallimard, 1981. René Daumal (1908-1944), poète, sanskritiste et indianiste, joua un rôle paradoxal et déterminant au sein des avant-gardes. En 1928, il créa, avec Roger-Gilbert Lecomte, *Le Grand Jeu*, éphémère revue et éphémère mouvement, devenus mythiques. *Le Mont Analogue*, inachevé, est cependant son œuvre la plus aboutie.

² Whitehead, Alfred North. *Processus et réalité*. Paris, Éditions Gallimard, 1995.

³ Durand, Gilbert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, Éditions Dunod, 2016.

- Chacun est le seul, le meilleur expert de son propre accomplissement. Cela n'exclut pas, bien au contraire, le compagnonnage, le partage, l'amitié spirituelle.

Les voies initiatiques ou voies d'éveil, toutes traditions confondues, peuvent se décliner en quatre modalités qui déterminent quatre rapports au Réel (voir schéma final).

Si le questeur saisit immédiatement qu'il est l'Absolu, l'Absolu se saisissant simultanément de lui, la quête est achevée, ici et maintenant, à jamais. Elle n'a nullement commencé. Tout est accompli. Le mot « Absolu » peut être remplacé par le mot « Dieu », ultime pronom personnel. L'Absolu est aussi bien le Tout, l'Un, le Grand Réel, le Grand Rien, peu importe le mot usité pourvu que nous l'entendions comme le Soi.

L'Absolu est d'abord Absolue Liberté. La manifestation de cette Liberté conduit l'Absolu à s'oublier lui-même dans la multiplicité des formes qu'il crée, à se perdre, à nier sa propre nature dans le Grand Jeu, jeu de la Conscience et de l'Énergie pour avoir la jouissance de se retrouver, se reconnaître.

S'il ne saisit pas l'Absolu, mais perçoit le Jeu de la Conscience et de l'Énergie, Shiva/Shakti, Absoluïté/Êtreté, le questeur est le joueur lui-même, celui qui se joue au sein de la dualité sans jamais, en arrière-plan quitter la joie, la félicité de la Conscience non-duelle. Il est simultanément tous les couples d'opposés sans jamais s'identifier à l'un des deux termes de l'opposition.

Si le Jeu de la Conscience et de l'Énergie reste étranger au questeur, alors il respecte les rites et les règles (la *Règle* absolue étant l'absence de règle et l'infinie Liberté). Il en étudie les mythes, les symboles, les arcanes jusqu'à ce que derrière les formes traditionnelles il distingue ce qui lui apparaîtra comme une structure absolue, un archétype des formes traditionnelles, vaisseau énergétique naviguant sur l'océan de la Conscience. Cette structure absolue se révèle alors comme la trace mnésique du jeu de l'Énergie et de la Conscience, trace laissée « en creux » dans le Silence, que l'on peut considérer, métaphoriquement, comme une substance vierge.

La traversée des formes duelles et, parmi elles, des formes traditionnelles, conduit au Pays du Silence, de la non-représentation, à la « Terre Centrale », au « Haut Pays des Amis de Dieu ».

Si le questeur ne comprend pas les rites, si les rites ne font pas sens en lui, alors il se consacre à la Bienfaisance, dont Robert Amadou disait qu'elle est l'équivalent de la théurgie. Il se met au service de l'altérité. Il sert son prochain qu'il croit autre, alors que le véritable « prochain », celui qui approche, est celui qui jaillit, libre de toute entrave, en soi-même, le Soi.

La fonction première des sociétés initiatiques consiste à accompagner le questeur jusqu'à la zone de Silence où se déploie l'Être et la Conscience non-duelle. Il doit l'aider à trouver l'accès à l'infini, le Point de Vide de certaines traditions, qui

n'est pas sans rappeler le « Point Sublime » d'André Breton et des Surréalistes⁴, présent également, mais autrement, presque par renversement tragique, chez Georges Bataille⁵, ou « le lieu de l'Être », lieu du Cœur du chevalier André Michael de Ramsay. Pour Ernst Jünger, c'est le « point zéro magique »⁶. C'est aussi « la Fine pointe de l'âme » de Maître Eckhart⁷, le « Lieu de Dieu » qui voit le *voñç* descendre dans le Cœur des hésychastes comme des saint-martinien⁸. Ce « Lieu de Dieu » en nous, est aussi la « Chambre du Milieu » des Francs-maçons, accès à la « Chambre Haute ». En effet, à Midi, comme à Minuit, le Maître Maçon est sur l'axe, hors des représentations personnelles, dans le Silence de l'Être. Fernando Pessoa parle d'intervalle⁹, comme Van Helmont, comme saint Augustin.

Le Point de Vide, du « point de vue » duel, devient le Point d'enchantement, le Point d'assemblage des réalités ou des mondes, du « point de vue » non-duel. C'est le Point à partir duquel se déploie la temporalité, le jugement¹⁰, le mouvement, les périphéries formelles de plus en plus denses, conditionnées et aliénantes au fur et à mesure de l'éloignement de l'axe de l'Être, vers une dualité brute et brutale. Dans la Conscience duelle, créatrice des mondes limités, règne l'avoir et le faire. Les formes sont structurées selon l'action permanente du triangle archaïque pouvoir – territoire – reproduction. Par reproduction, nous n'entendons pas seulement la reproduction sexuelle, ni la réplique des formes mais surtout la réplique du moi, de l'ego, de la « Personne » à l'identique.

Ce voyage qui passe par le Pays du Silence, Pays d'une « Immaculée Conception¹¹ », pour rejoindre le Cinquième Empire de la Tradition lusitanienne où règne le Roi Caché, le Soi, Empire du Saint Esprit, soit de l'Esprit Libre, est bien un voyage de Retour. C'est le voyage d'Ulysse, prototype de l'initié, qui retourne en Ithaque ou le retour de Panurge et Pantagruel à la Terre de Chinon. C'est le Ressouvenir d'Hermès, la Réintégration de Martinès de Pasqually, la Reconnaissance d'Abhinavagupta et du Shivaïsme non-duel du Cachemire.

Pour cesser d'être joué, le questeur devra, se familiariser avec les puissances archaïques conditionnantes et conditionnées en les renversant, les inscrivant dans une verticalité nouvelle que nombre de symboles traditionnels évoquent. Ce

⁴ Breton, André. *Second manifeste surréaliste*. 1929.

⁵ Sangouard-Berdeaux, Céline. *Quel sublime chez Bataille ?* dans Loxias, Loxias 34, mis en ligne le 15 septembre 2011, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6880>.

⁶ Jünger, Ernst. *Le Cœur aventureux. Notes prises de jour et de nuit*. Paris, Éditions Gallimard, 1995.

⁷ Maître Eckhart. *Sermons allemands ou la joie errante*. Paris, Éditions Rivages, 2005.

⁸ En référence à Louis-Claude de Saint-Martin et sa théosophie.

⁹ Dans le poème *Don Sebastião*, qui fait partie du recueil *Mensagem*, publié en 1934 : *Sperae! Cahi no areal e na hora adversa / Que Deus concede aos seus / Para o intervalo em que esteja a alma immersa / Em sonhos que são Deus...* (*Espérez, j'ai chuté sur les sables en l'heure adverse / Que Dieu concède aux siens / Ouvrant l'intervalle où immerger l'âme / Au plus profond des songes qui sont Dieu...*)

¹⁰ En effet, avec la temporalité émerge le jugement, c'est-à-dire la comparaison objectale. De ce point de vue, le « jugement dernier » est celui qui saisissant la nature vide de tout objet, annihile le jugement. Maître Eckhart insistait pour « penser Dieu néant parce qu'innommable et les créatures néant en tant que créatures (...) Tout ce qui doit accueillir et être réception doit obligatoirement être vide. ».

¹¹ Conscience sans concept, sans objet ni sujet, sans causalité.

processus initiatique nécessitera de passer de l'*imitatio* à l'*inventio*, ou encore de l'Initiation dans la Cité à l'Initiation au Jardin¹².

Remarquons que la distinction, contrainte par le langage, que nous semblons dessiner de part et d'autre de la zone de Silence, est de nature dualiste et ne saurait rendre compte de la réalité. Nous sommes dans un jeu de miroirs mais de miroirs mous, comme les montres molles de Salvador Dali, qui s'écouleraient les uns en les autres pour ne faire qu'un puis se résorber en un point avant de disparaître.

En Réel, le Soi et la « Personne » se confondent, le simple et l'hypercomplexe, l'Un et le multiple, le Silence et le bruit, l'infini et le limité, l'immobilité et le mouvement, le non-duel et le duel sont parfaitement identiques et ne sont pas.

Le quadrant Bienfaisance – Rites – Jeu de la Conscience et de l'Énergie – Absolu peut s'illustrer à travers quelques citations. En voici quelques-unes :

Concernant la Bienfaisance, nous pourrions prendre tout article des instruments juridiques internationaux en matière de droits de l'homme et l'approfondir dans ses dimensions philosophique, éthique et juridique.

Pour évoquer l'enjeu et la nécessité de la traversée des Rites, écoutons Louis-Claude de Saint-Martin :

*« Les personnes qui ont du penchant pour les établissements et sociétés philosophiques, maçonniques et autres, lorsqu'elles en retirent quelques heureux fruits sont très portées à croire qu'elles le doivent aux cérémonies et à tout l'appareil qui est en usage dans ces circonstances. Mais avant d'assurer que les choses sont ainsi qu'elles le pensent, il faudrait avoir essayé de mettre aussi en usage la plus grande simplicité et l'abstraction entière de ce qui est forme et si alors on jouissait des mêmes faveurs, ne serait-on pas fondé à attribuer cet effet à une autre cause ; et à se rappeler que notre Grand Maître a dit : Partout où vous serez assemblés en mon nom, je serai au milieu de vous. »*¹³

A propos du Point de Vide ou Point Sublime, voici ce qu'en dit André Breton :

« Tout porte à croire qu'il existe un point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement.

*Or, c'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de détermination de ce point. »*¹⁴

Le Point de Vide évoque aussi le Point de la Bauhütte des Compagnons tailleur de pierre, défini par un célèbre quatrain :

*« Un point qui se place dans le cercle
Qui se trouve dans le carré et le triangle
Si vous trouvez le point
Vous êtes sauvés
Tirés de peine, angoisse et danger. »*¹⁵

Le quatrain se résume parfois en cette unique sentence compagnonnique :

¹² Boyer, Rémi. *Initiation au jardin et initiation dans la cité*, 3^{ème} version augmentée dans *L'Ordre des Francs Jardiniers*. Marseille, Éditions La Tarente, 2019.

¹³ Saint-Martin, Louis-Claude. *Mon Livre Vert*. Paris, Éditions Cariscript, 1991.

¹⁴ Breton, André. *Second manifeste surréaliste*. 1929.

¹⁵ Ghyka, Matila. *Le Nombre d'Or*. Paris, Éditions NRF, 1931.

« Si tu connais le point qui est dans le cercle, le carré et le triangle, tu seras sauvé. ».

Enfin, la Conscience non-duelle est parfaitement approchée par cette citation d'Abhinavagupta :

*« D'emblée, situe-toi hors de la progression spirituelle,
Hors de la contemplation,
Hors du discours habile,
Hors de la recherche,
Hors de la méditation sur des divinités,
Hors de la concentration et de la récitation des textes.
Quelle est, dis-moi, la réalité absolue
Qui ne laisse place à aucun doute ?
Ecoute bien !
Cesse de t'accrocher à ceci ou cela,
Et, résidant dans ta vraie nature absolue,
Jouis paisiblement de la réalité du monde ! »¹⁶*

Nous avons eu l'occasion de développer de différentes manières le quadrant Bienfaisance – Rites – Jeu de la Conscience et de l'Énergie – Absolu, qui ne doit pas être perçu comme une échelle, malgré la représentation jointe mais plutôt comme un labyrinthe multidimensionnel et mutable.

Le quadrant peut s'exprimer avec d'autres analogies :

Chez Louis-Claude de Saint-Martin, nous parlerons de l'homme (ou la femme) du torrent, qui devient un homme de désir, pour engendrer le nouvel homme et, finalement, par une redéfinition, manifester sa nature originelle et ultime d'homme-esprit et en assumer le ministère ultime.

Maître Eckhart développe, en Occident chrétien, une pensée très proche de celle d'Abhinavagupta le grand maître du shivaïsme non-dualiste¹⁷. Mais, si ce dernier a une totale liberté de parole, Maître Eckhart doit échapper aux suspicions de l'Eglise qui finira par le condamner en 1329 après sa disparition. Du duel grossier au Vide non-duel, comblé par la divine Félicité, Maître Eckhart distingue six degrés que l'on peut rassembler en quatre étapes. Il y a tout d'abord l'imitation et la tension vers le Divin et sa Sagesse. Puis vient le temps du détachement, de l'abandon des conditionnements, des idiosyncrasies, de l'inscription dans l'amour de Dieu, de l'autonomie. Le chercheur accède alors à la tranquillité, la paix et baigne dans l'indicible. Et, degré ultime, en s'abandonnant définitivement lui-même, en se dépouillant de lui-même, en renonçant à la « Personne », il atteint la perfection de sa propre noblesse originelle et demeure dans la Félicité divine.

En Franc-maçonnerie, nous trouverons les mêmes fonctions dans les quatre symboles de la pierre brute, du tableau mosaïque, de la pierre cubique à pointe, enfin de la pierre cubique à pointe surmontée d'une hache.

¹⁶ Abhinavagupta. *Tantralokas*.

¹⁷ Poggi, Colette. *Les Œuvres de vie selon Maître Eckhart et Abhinavagupta*. Paris, Éditions Les Deux Océans, 2000.

Carlo Suarès, dans *La Kabale des Kabales*¹⁸, propose une structure pertinente : les projections organisées autour du repos (ou absence) de la divinité – la Terre verdoyante, support de la conscience d'Elohim-Homme – Les eaux d'en-haut et les eaux d'en-bas, conscience duelle-non duelle – La Lumière.

C'est le même quadrant qui est représenté dans la Tradition arthurienne par les trois Chevaleries du Graal. L'homme (ou la femme) vulgaire qui, à force de préparation et de mérite, devient Chevalier, est introduit dans une Chevalerie terrestre, puis dans une Chevalerie spirituelle, enfin dans une Chevalerie céleste. Si nous envisageons le mytheme central du vase et de ce qu'il contient, à ces trois Chevaleries, correspondent trois contenus alchimiques différents du Graal¹⁹.

Fernando Pessoa exprime la même ascension à travers trois morts et trois sorties du tombeau. L'homme conditionné, l'homme vécu, le « cadavre ajourné », découvre la Loi de la Nature. Il est alors Hiram, mort au monde profane, relevé du tombeau par la découverte des trois assassins qui représentent le triangle archaïque pouvoir - territoire - reproduction²⁰. Hiram part à la recherche de la Parole Perdue dont il a le pressentiment. Il devient Christian Rosenkreutz à l'ouverture de son tombeau, tenant le *Livre T.*, complément du *Livre du Monde*. Christian Rosenkreutz connaît la Parole mais seulement à travers son Symbole. Il en a l'intuition. C'est la deuxième mort, la mort au monde sacré conditionné. S'ouvre alors un troisième tombeau, vide celui-ci. Le questeur, par le mariage divin, devient Christ. Il *est* la Parole Libre.²¹

Boris Mouravieff parle du Moi du corps, du Moi personnel, du Moi réel (individuel) et enfin du Moi universel²², processus intégratif qu'il met en parallèle avec le travail de Derjavine qui dit : « Je suis ver. », « Je suis esclave. », « Je suis Roi. », « Je suis Dieu ». La déification apparaît bien comme l'affranchissement de tout conditionnement duel, un saut de la dualité grossière au non-duel, saut inclusif et non exclusif.

D'un point de vue chrétien, mais sans doute très hérétique, nous pourrions envisager ce quadrant : Satan, le principe d'opposition, Diable, le principe de morcellement (ces deux principes règnent dans la dualité et la fondent), Lucifer, le porteur de lumière au sein de la dualité, le Christ, la lumière-source. Appliquer le principe d'opposition au morcellement oriente vers l'unité, il y a renversement. Appliquer le principe de morcellement à l'opposition, l'affaiblit et permet à la lumière luciférienne de passer pour nous conduire au Christ, ou conduire le Christ jusqu'à nous.

¹⁸ Suarès, Carlos. *La Kabale des Kabales*. La Bégude de Mazenc. Éditions Arma Artis, 2009.

¹⁹ Bruley, Claude. *L'Amour Courtois, les Cathares, le Graal*. Cordes sur Ciel, Éditions Rafael de Surtis et Editinter, 2006. *Le Grand Œuvre comme fondement d'une spiritualité laïque. Le chemin vers l'individuation*. Cordes sur Ciel, Éditions Rafael de Surtis, 2006.

²⁰ Boyer, Rémi. *La Franc-maçonnerie une spiritualité vivante*. Grenoble, Éditions Le Mercure Dauphinois, 2012.

²¹ Freitas (de) Lima. *Fernando Pessoa et le tombeau de Christian Rosenkreutz dans Correspondance imaginaire Lima de Freitas-Gilbert Durand*, sous la direction de Sylvie & Rémi Boyer. Marseille, Éditions La Tarente, 2023.

²² Mouravieff, Boris. *Introduction à la Philosophie ésotérique d'après la Tradition de l'Orthodoxie orientale*. La Bégude de Mazenc, Éditions Arma Artis, 2010.

Chez notre cher François Rabelais, nous proposerons ce quadrant : La Dive Bouteille et la sacralisation de l'ingestion – Le Carnaval des Fous – L'alchimie de l'ancre de Saturne et le célèbre et immense principe non-duel de l'abbaye de Thélème, « Fay ce que voudras ».

Dans le bouddhisme, nous parlerions de forme – symbole – méthode – Éveil²³.

Dans le domaine de la thérapie, nous observerons la médication et la chirurgie – la spagyrie et la médecine par les plantes – l'alchimie et la thérapie énergétique ou informationnelle – l'Éveil, qui est l'ultime guérison.

De manière plus provocante, nous distinguerons la bêtise, au sens philosophique, qui est le fait de croire comprendre et de passer à l'acte, l'idiotie, antidote à la bêtise qui consiste à ne rien comprendre, blocage de la pensée, prélude au silence, puis la folie contrôlée, magnifiquement incarnée par Don Quichotte de la Mancha, autre prototype de l'initié, et enfin, l'Éveil. Dans tous les cas, la Liberté ou la Mort.

Nous pouvons également penser d'une toute autre manière ce processus qui conduit à un non-processus. L'être humain est englué dans le « conformisme » qu'il faut entendre non dans le sens courant mais comme toute identification et adhérence à la forme. Sous l'impulsion du Soi, l'être humain se révolte contre l'aliénation. Cette révolte va l'amener à entrer en dissidence. Nous distinguerons la dissidence personnelle, horizontale, de la dissidence initiatique, verticale. La première opère une révolution au sein de la « personne », elle reste « moïque » et temporelle. La seconde opère une « dévolution », soit la sortie de toute évolution. L'évolution est en effet un autre mot pour la temporalité. Si la révolution « moïque » conduit invariablement à un nouveau conformisme, et de nouvelles identifications qui recyclent les conditionnements, la dévolution conduit à la liberté absolue de l'être, à la réalisation du Soi.

Remarquons que sous ces quatre rapports apparaissent quatre niveaux de compassion, valeur fondamentale dans toutes les expressions des traditions Rose-Croix. La véritable compassion, la seule compassion, est non-duelle. Aucune séparation, seul l'Un. Le concept même de « compassion », tout concept, est absent de la conscience non-duelle. Il y a plénitude. Ni objet, ni sujet. La compassion duelle - non-duelle est amour libre, immédiat, non conditionné, manifesté sans intention dans la dualité non vécue comme telle. Il y a connaissance par l'esprit et non savoir. L'objet et le sujet sont perçus à l'intérieur de la conscience. La compassion duelle consciente s'appuie sur le jeu de la conscience et de l'énergie. La vision du jeu énergétique des compensations au sein de la conscience duelle est claire et la racine de la souffrance apparaît dans la relation factice entre le sujet et l'objet. Il y a cependant intention et adhérence de la « personne ». Enfin, la forme la plus relative de la compassion réside dans la conscience duelle identifiée à l'objet. Cette

²³ Ou, peut-être, selon certains pratiquants, forme – méthode – symbole – Eveil.

compassion relative naît d'une « personne » vers une autre « personne » et non d'« Être » à « Être ». C'est une compassion sociétale et citoyenne.

Tout comme le quadrant détermine quatre modalités de la compassion, il indique quatre rapports au dragon, en qui il faut reconnaître l'ange du retournement. Philippe Lavastine considère que la lance de saint Georges représente le rayon solaire, symbole du rayon divin de compassion²⁴.

Du côté des mythes, pour l'homme conditionné, jouet de forces qui le dépassent, le dragon est l'ennemi, le mal. Il projette sur le dragon ce qui est en lui, l'ignorance et la grossièreté. Il nie la déesse et, souvent, l'être humain mâle humilie la femme pour lui interdire de l'incarner. Sa liberté l'effraie. Quand le désir se verticalise, cesse d'être mimétique, tend vers le sommet de soi-même, le dragon s'éveille et apparaît dans sa véritable nature incorruptible. Ni bien, ni mal. Mais le dragon est encore un autre redouté. Ce n'est que par l'acquisition de la vision du jeu de l'énergie et de la conscience que le dragon devient véritablement un allié et un allié en soi qui révèle le secret de l'ambrosie dans l'intervalle de la conscience non-duelle.

Cette métaphysique du quadrant Bienfaisance – Rites – Jeu de la Conscience et de l'Énergie – Absolu peut se décliner dans toutes les cultures, traditions et arts. Ni vraie, ni fausse, elle permet de reconnaître, par un saut quantique, un changement radical de paradigme, l'imposture de la « Personne » comme participant pleinement à la « posture » du Soi, l'imperfection comme la « finition » de la perfection.

Wassily Kandisky²⁵, quand il s'exprime sur son art, ne parle-t-il pas de cette Conscience non-duelle inévitable quoi qu'on fasse ou ne fasse pas, qui se cache avec volupté dans la dualité :

« Toile vide. En apparence : vraiment vide, gardant le silence, indifférente. Presque hébétée. En vérité : pleine de tensions avec mille voix basses, pleine d'attente. Un peu effrayée puisqu'on peut la violer. Mais docile. Elle fait volontiers ce qu'on veut d'elle, elle ne demande que grâce. Elle peut tout porter mais ne peut pas tout supporter. Elle renforce le juste mais aussi le faux. Et elle dévore sans pitié le visage du faux. Elle amplifie la voix du faux au hurlement aigu – impossible à supporter –

Merveilleux est la toile vide – plus belle que certains tableaux.

Eléments les plus simples – Ligne droite, surface droite et étroite : dure, inébranlable, se maintenant sans égards, en apparence « allant de soi-même » - comme la destinée déjà vécue – ainsi et pas autrement – courbée, « libre », vibrante qui évite, qui cède, « élastique », en apparence « indéterminée » - comme la destinée qui nous attend. Cela pourrait devenir autrement, mais ne le deviendra pas. Du dur et du mou. Les combinaisons de tous les deux – possibilités infinies. »

Qu'en est-il chez Raymond Abellio ? Nous avons vu qu'il envisage également un continuum-miroir de la dualité à la non-dualité ou à l'unité. Il me semble que pour lui, ce continuum est un continuum d'intensité de la Conscience ce qui correspond

²⁴ Michaël, Tara. *Des Védas au Christianisme. Hommage à Philippe Lavastine*. Saint Martin de Castillon, Éditions Signatura, 2009.

²⁵ Kandisky, Wassily. *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier et Point et ligne sur plan*. Paris, Éditions Denoël/Gallimard, Folio Essais, 1989 et 1991.

au fruit de la pratique des voies d'éveil. Ce qui est vérifié par l'expérience c'est l'intensité accrue de la conscience.

« Dans mon étude de la « structure absolue », dit-il, j'ai voulu montrer que cette nouvelle conscience²⁶, était, en l'homme, re-créatrice et transfigurante du monde. C'est en ce sens que l'homme désormais n'est plus dans le temple mais le temple dans l'homme.²⁷ »

Cet accroissement est nourri par le silence, mais aussi par l'intégration et l'inclusion de toute chose au sein de la conscience. Raymond Abellio évoque dans *Sol Invictus* « la vision réellement vécue de l'interdépendance universelle »²⁸ qui « évacue les corps, évacue l'histoire ». Il évoque dans les mêmes pages « l'intersubjectivité absolue ». Tout ceci évoque la trame, le *tantra*.

Raymond Abellio pose parfaitement le problème et l'enjeu du langage qui sépare l'être de l'étant mais aussi le relie. Si le langage est un Temple, le silence en est la Crypte. Nous avons à trouver les mots qui instaurent le silence (l'amen, le sceau) ou qui y conduisent. Nous pensons être conscient du langage alors que c'est le langage qui est conscient de nous, comme le poisson dans l'eau, nous nageons au sein du langage. Le poisson est-il conscient de son environnement aquatique ? Quand il en est extrait sans doute mais il est souvent trop tard. Pour devenir pleinement conscient du langage, il nous faut devenir le Verbe même. Ce n'est possible que dans la crypte du silence.

Nous trouvons beaucoup de quaternaires chez Raymond Abellio. Même quand il s'appuie sur un sénaire, toujours primordial, il nous le rend très souvent compréhensible en le transformant en quaternaire avec une structuration en quatre pôles, couplés deux par deux engageant mouvement et rotations. Mais les quaternaires peuvent être aussi « verticaux », appeler à l'axialité. « La déité est immédiatement quadra-turante-quadraturée »²⁹ nous dit-il.

Parmi les quaternaires, outre ceux propres à la kabbale, nous avons par exemple : conception – naissance – baptême – connaissance (miroir de la respiration en ses quatre temps). Nous avons aussi quatre ek-stases (qui sous-entendent quatre in-stases). Nous parlerons aussi de naissance – con-naissance, renaissance et libération ou réalisation ou accomplissement et de Moi ordinaire – Je transcendantal – Nous – Soi. Les distinctions quaternaires évoquent plutôt des « modes » de la Conscience que des mondes distincts.

« La déité, avance Raymond Abellio est en elle-même antisymétrique ou énantiomorphe. Les rapports réciproques des quatre qualités du couple Père-Mère dans le jeu perpétuel de reflété-reflétant qui les rassemble dans la déité et les y associe consubstantiellement, ces rapports sont inclus dans une double permutation circulaire sans fin, une permutation à double sens qui maintient intemporellement l'homogénéité et l'isotropie de l'Indéterminé. L'Indéterminé est immobilité, mais le

²⁶ On pense au *Nouvel Homme* de Louis-Claude de Saint-Martin.

²⁷ Abellio, Raymond. *Sol Invictus, 1939-1947, Ma dernière mémoire*. Tome 3. Paris, Éditions Ramsay, 1980.

²⁸ *Id.* p. 456.

²⁹ Abellio, Raymond. *La structure absolue*. Paris, Éditions Gallimard, 1965, p. 314.

couple Père-Mère est rotation et rotation sans fin. Cette rotation est double, à la fois dextrogyre et lévogyre. Son symbole est la double croix gammée, orientée à la fois vers la droite et vers la gauche, et qu'on doit, par conséquent, rassembler dans une seule croix potencée, mais on se rend compte combien ce symbole plan est insuffisant. La double et simultanée orientation du plan contredit l'infinitude de celui-ci puisque toute linéarité, en s'y renversant, s'y détruit. La contradiction du plan se résout dans l'exigence constitutive du plein : d'où la procession verticale du Fils.³⁰ »

³⁰ *Id.* p. 317.

ABSOLU LIBERTE ABSOLUE

SOI
Ni objet ni sujet
Silence

Conscience non duelle
Essence

UN
Inconditionnalité
Infini
Immuable

Jeu de la Conscience et de l'Energie

ÊTRE

Nouménal

..... *Zone de Silence*

Point suprême
Point de Vide
Point d'assemblage des réalités

Silence
Père-Mère
Universel

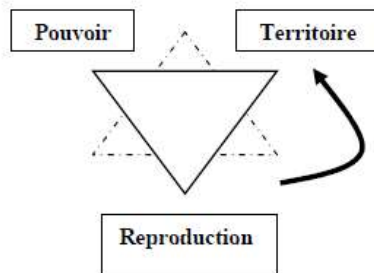
Phénoménal

Initiation au Jardin
« Je perçois l'Univers »

Inventio

**AVOIR
FAIRE**

Ego, Moi, *Personne*
Objet et Sujet
Hypercomplexité
Comparaison
Limite
Mouvement



Verbe créateur
Fils

Parole Perdue

Dualité
Langage
Multiple
Hiérarchie

Conditionnement

Rapports extérieurs de Spinoza

Rites
Imitatio
Initiation dans la Cité
« Je pense l'Univers »
Bienfaisance

Bruit

TEMPS